

## La création comme médiation : le réflexivité des *Hommages* de Saint-John Perse

Mary Gallagher

Quelque solitaire et original que voulût paraître l'auteur d'*Anabase*, il n'en hésita pas moins à s'attribuer une certaine famille d'élection. En effet, presque tous les textes en prose des *Œuvres complètes*, - allocutions, hommages, témoignages et lettres - accusent des alliances, qui, pour être relativement restreintes,<sup>1</sup> n'en semblent pas moins correspondre à une véritable vocation de la liaison.

Le plus souvent, c'est par l'intertextualité, cette fécondation osmotique d'une écriture par une autre, que se marque la parenté entre un poète et ses pairs. Or, au moins aussi sensible qu'un autre à ce que Harold Bloom a dénommé *l'anxiété de l'influence*,<sup>2</sup> notre poète n'encourage guère la critique à relever chez lui une telle adhérence - intimement textuelle et souvent inconsciente - à l'œuvre de ses contemporains. Il semble affectionner en revanche la déclaration solennelle de son estime littéraire ou artistique. Malgré certaines réticences,<sup>3</sup> il ne refuse pas de dédier des hommages tantôt spontanés, tantôt sollicités, à certains créateurs. Bien plus encore, n'accepte-t-il pas d'élever au rang d'*œuvres* les propos de courtoisie et de louange que lui inspirent ses frères créateurs ?

Outre le fait que l'hommage permet de prolonger l'*état de grâce et de révérence* (OC, p. 581) sous le signe duquel il a mis son premier recueil de poèmes, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le poète se voue volontiers au geste d'hommage. Car, en se livrant aux pirouettes de l'éloge, il évite la promiscuité, restant bien en retrait, bien en dehors de l'œuvre d'autrui. Il se fait, certes, médiateur ou encenseur ; mais non point héritier ni émule. Aussi son identité, son autorité d'énonciateur ne sont-elles en rien métissées.<sup>4</sup>

En revanche, comme l'hommage substitue à l'énonciation d'autrui celle du seul laudateur, on pourrait le juger peu intime ; comme il est volontaire, on pourrait l'estimer bien transparent ; et enfin, comme il relève de la littérature dite secondaire, on serait tenté de le dire peu original, guère créateur. Et pourtant, Saint-John Perse tient à faire de ses *Hommages* l'illustration même de sa propre vision de la dynamique créatrice. Non seulement ils dépassent leur *objet* par la *libre affirmation* [des] *propres convictions littéraires* (OC, p. 565) de Saint-John Perse, remplissant en cela la fonction que le poète lui-même reconnaît à l'activité de l'hommage ; mais ils

---

<sup>1</sup> A comparer le nombre de traces d'interaction littéraire rassemblées par Saint-John Perse à l'abondance de celles disséminées par ses compagnons littéraires (André Gide ou Jacques Rivière, par exemple), l'on mesure bien la sélectivité et la discrétion de ses alliances.

<sup>2</sup> Voir Harold Bloom, *The Anxiety of Influence*, New York, Oxford University Press, 1973, p. 5...*nothing is got for nothing, and self-appropriation involves the immense anxieties of indebtedness, for what strong maker desires the realization that he has failed to create himself ?*

<sup>3</sup> Dans une lettre adressée à Paul Claudel et datée du 1er août, 1949, Saint-John Perse écrit : « Il y a quelque chose de faux et de gênant dans la conception même de ces 'numéros d'hommage', toujours suspects de complaisance [...] » (OC, p. 1016).

<sup>4</sup> Sur la hantise persienne du métissage littéraire, voir notre article dans *Souffle de Perse*, n° 4, janv.1994, p. 85-86 et aussi, dans le présent article, la note 19.

constituent aussi le prolongement de sa création de poète. Et cela, en dépit de leur vocation *a priori* allocentrique.

Au lieu d'étudier ici toute la densité des liens (textuels et autres) qui ont pu associer Saint-John Perse à un créateur en particulier, j'aimerais explorer la pensée de la création mise en place à travers les *Hommages*, ainsi que l'effet de réflexivité ou de solipsisme qui en découle. La délimitation de cette optique m'empêchera toutefois de traiter plusieurs questions connexes : par exemple, l'importance donnée par Saint-John Perse à l'œuvre même des créateurs qu'il estime ; ou encore les caractéristiques textuelles de son écriture d'hommage et les résonances qui la relie à l'écriture poétique. De plus, en m'efforçant de considérer la rubrique des *Hommages* dans sa totalité, je serai obligée de passer à la fois sur la spécificité des textes individuels et sur tous les hommages disséminés au fil de l'œuvre épistolaire et des *Témoignages littéraires*. Or, il faudrait peut-être préciser que les *Témoignages littéraires* de la Pléiade se distinguent des *Hommages* en ce qu'ils apportent entre autres des précisions sur certains textes poétiques de Saint-John Perse. Non seulement ils éclairent ses opinions et décisions littéraires, mais ils affichent aussi une finalité critique que le poète n'hésite pas à présenter comme une démarche de co-création.<sup>5</sup> Quant aux *Hommages*, le texte en l'honneur de Léon-Paul Fargue est le seul à manifester une vocation critique. Et pourtant ils accomplissent tous l'idéal de la création poétique qui oriente la plume de Saint-John Perse lui-même.

Parus entre 1922 et 1971,<sup>6</sup> les *Hommages* de la Pléiade sont de forme et de longueur variables, le plus long étant de loin celui consacré à Léon-Paul Fargue. La plupart sont conçus comme des articles de revue ou de recueil, quoique l'on y compte également des lettres,<sup>7</sup> un poème (daté de 1912 et publié en 1922 en hommage à Valéry Larbaud), et une traduction de poème (de TS Eliot, en l'occurrence). Cet effet de diversité formelle ne fait que souligner la continuité créatrice des *Hommages* avec le reste de l'œuvre de Saint-John Perse (poétique, épistolaire et critique), d'autant plus qu'il est contrebalancé par un puissant effet d'unité : car, d'un hommage à l'autre, c'est la même élocution qui prédomine, - cette *écriture de doge de Venise*<sup>8</sup> que Jean Lacouture ne manque pas d'épingler avec une pointe d'humour.

Au-delà de cette continuité élocutoire, la pensée de la création qui se dégage des *Hommages* frappe également par sa constance. Elle se fonde essentiellement sur l'idée

---

<sup>5</sup> Dans une lettre à Jacques Rivière (que l'édition de la Pléiade date de 1910), le poète songe à un critique *qui assume de restituer, de recréer (et c'est, plus simplement, de situer et relier) - secret, replié sur lui-même, et « trouvant » à son tour, comme le poète trouve, et à son tour relié à l'inconscient et au mystère, « voyant » enfin, avec le droit de dire plus, puisque, moins elliptique, il évente et il comble tous les rapports sacrifiés, - ce critique est poète lui-même, sous peine de n'être pas [...]. C'est ainsi, [poursuit-il], [...] que la critique peut accomplir un acte propre, cesser d'être un parasitisme pour devenir un compagnonnage [...]* (OC, p. 677).

<sup>6</sup> Les *Hommages* célèbrent non moins de dix-neuf écrivains, dont neuf poètes, et seulement un peintre et trois compositeurs. Cette rubrique compte aussi l'éloge de l'équipe des *Cahiers du Sud* ainsi que des textes dédiés à Jacqueline Kennedy et aux morts en mer. Il est intéressant de constater qu'aucun texte d'hommage de la plume de Saint-John Perse n'est publié entre 1922 et 1951. Trois paraissent au cours des années 20, cinq pendant les années 50, treize au courant des années 60 et deux au début des années 70.

<sup>7</sup> Parmi les hommages en forme de lettres, il faut citer notamment l'hommage liminaire à Paul Valéry (il s'agit d'une lettre inédite datée de 1922), la lettre à la *NRF* en l'honneur de Jacques Rivière, et enfin la lettre (datée de 1958) à Igor Stravinski.

<sup>8</sup> Jean Lacouture, *Une adolescence du siècle*, Paris, Seuil, 1994, p.488.

que le créateur<sup>9</sup> fonctionne comme un intermédiaire qui se distingue en tout premier lieu par l'attention aiguë qu'il porte à ce qui pourrait surgir de l'ailleurs. Tel André Gide, il *veille* (OC, p. 472) ; comme Nadia Boulanger, il a *l'oreille à toutes sources et l'âme à tous les souffles* (OC, p. 541) ; comme Alain Bosquet, il se tient au *point extrême d'alerte et de fascination où s'amorce pour lui l'étincelle de l'exceptionnel..* (OC, p. 541) ; comme Jacques Rivière, il fait preuve d'une *parfaite vigilance*, [se gardant] *tout disponible pour toutes sollicitations de l'être moral* (OC, p. 467) ; et enfin, comme le poète espagnol Salvador de Madariaga, il est tout hérissé d'antennes : *de plus d'antennes [...] muni[e] qu'aucune créature ailée* (OC, p. 538). Autrement dit, avant d'être lui-même la source d'une parole inspiratrice, le créateur adopte la disposition de quelqu'un qui écoute ; tourné vers l'Autre, il flaire à tout moment la force errante d'un renouvellement.

Or, à la tension de l'attente succède une activité de témoin ; plus précisément un *office de liaison*, une *tâche médiatrice* (OC, p. 475). Ainsi, Léon-Paul Fargue, lui-même caractérisé par un *frémissement d'alerte* (OC, p. 516) qui le rend *attentif à cet hôte étranger qui vit chez tout poète et qui l'assiste, et tient pour lui l'oreille aux sources* [...] et docile *A cette voix qu'il semble relayer* (OC, p. 515), fait entendre aux autres sa *voix de passant* (OC., p. 512).

La poésie de Saint-John Perse, elle aussi, foisonne d'instances individuelles ou collectives visitées par une force étrangère. D'*Éloges* à *Chronique* on ne compte pas les instances ouvertes, fût-ce malgré elles, à des visitations insolites : *Que voulez-vous encore de moi, ô souffle originel ?* (OC, p. 127). Et c'est tantôt l'exemple de leur veille exigeante (celle du Prince ou celle de l'Étranger, par exemple), tantôt le retentissement de leur propos médiateur (par exemple, la parole du Poète dans *Vents*), que chantent ces grands poèmes dithyrambiques.<sup>10</sup>

Il est clair que Saint-John Perse honore le créateur non point comme participant à un acte de création spontanée qui surgirait du néant, mais bien au contraire comme un simple relais. Toutefois, la *voix* qu'il relaie, la *sollicitation* à laquelle il s'ouvre, le *souffle originel* qui le visite - semblent relever à chaque fois d'une force mystérieuse, innommable. Si bien qu'au moment pour ainsi dire *initial* de l'inspiration, c'est une visitation verticale qui a lieu ; même si, par la suite, le créateur transmet sur le plan horizontal la force, la voix ou le souffle qui l'ont visité. Autrement dit, tout créateur est médium avant d'être médiateur.

<sup>9</sup> Faut-il préciser que notre emploi du seul masculin ici relève bien plus d'une fidélité (quelque peu gênée, à vrai dire) à la pensée de Saint-John Perse, que d'une simple convention grammaticale de la langue française ? En effet, la vigueur toute virile que le poète associe bien souvent à l'entreprise poétique n'est pas pour la rapprocher de la sphère féminine. Du temps où il écrit à Gabriel Frizeau (en 1908) son mépris de *l'encre femelle* [...] *leur littérature, comme leur art, a toujours quelque chose de marginal et d'un peu cul-de-lampe ; il ne semble pas que le goût féminin s'affranchisse jamais de la boîte à mouchoirs ou du papier à lettres* [...] (OC, p.738). A la lettre de 1962 à Stravinsky où il affirme que *La création artistique n'est point faite, comme la femme, pour le délassement du guerrier. Elle est la guerre même* (OC, p.1083), il ne semble pas que la pensée de la femme ait beaucoup évolué chez le poète. Reste qu'il adresse tout de même des hommages à deux femmes créatrices : Nadia Boulanger et Victoria Ocampo...

<sup>10</sup> La plupart des locuteurs des textes poétiques se présentent comme les agents d'une médiation mobilisatrice. *Vents* : *Et c'est messages sur tous fils, [...]. Et c'est d'un même mouvement à tout ce mouvement lié, que mon poème encore dans le vent...*(OC, p. 201); *Et le Poète aussi est avec nous, sur la chaussée des hommes de son temps. Allant le train de notre temps, allant le train de ce grand vent. / Son occupation parmi nous : mise en clair des messages* (OC, p. 229). D'ailleurs, le terme *médiation* est l'un des vocables préférés de Saint-John Perse, pour désigner tant la vocation du poète que la mission de la poésie ; c'est dans cette perspective qu'il évoque la *fonction propre et médiatrice* de Dante (OC, p. 455) et *l'illumination lointaine de l'image médiatrice* (OC, p. 444).

Or, que fait Saint-John Perse dans ses textes d'hommage sinon reporter sur le plan de la réception horizontale tout l'éclat de la visitation verticale ? Soulignant l'effet d'étrangeté produit par les créateurs, il les assimile en quelque sorte à l'extranéité (verticale) du message qu'ils transmettent. De Paul Claudel il écrit, par exemple, que *l'apparition de ce visiteur insolite [...] fut une des plus belles intrusions de notre histoire littéraire* (OC, p. 483) et du poète libanais, Georges Schehadé, qu'il *introduit l'hôte étranger parmi vos familiers* (OC, p. 483).<sup>11</sup> Mais ce que Saint-John Perse implique par là, c'est qu'il reproduit lui-même la démarche d'accueil propre aux poètes qu'il entend honorer de son hommage. A travers l'hommage, il se montre, lui aussi, disponible et ouvert, attentif à l'apparition de "l'étranger" et perméable, donc, à la circulation de l'énergie littéraire de par le monde. A la fois antenne et transmetteur, il propage le rayonnement d'une autre voix, d'une autre œuvre ; il se conduit, à l'instar des artistes et écrivains qu'il loue, en *porteur de message* (OC, p. 501), en *homme de chair et de parole, clairement institué dans sa fonction médiatrice* (OC, p. 512).

Comme il inscrit (fût-ce en imposteur) son hommage dans la même dialectique d'accueil et de transmission que la création proprement poétique, c'est sa propre démarche que vante donc Saint-John Perse, alors même qu'il témoigne d'autrui. Car c'est essentiellement la générosité du témoin qu'il entend honorer :

*Associer la pensée française à une commémoration de Rabindranath Tagore, c'est témoigner de fidélité française aux plus hautes conceptions d'un humanisme universel.* (OC, p. 500)

Le véritable objet de sa louange de Tagore, n'est-ce pas *L'oreille française, [si] prompt à discerner [...] une intonation nouvelle de l'âme universelle* (OC, p. 501) ? Ce qui suscite sa ferveur, n'est-ce pas avant tout la France qui assure Tagore de *sa fidélité à tout ce qu'il aime d'elle* (OC, p. 503) ? Bien plus encore, en tant qu'agent de cette fidélité française, c'est l'hommage du porte-parole qui est ici, indirectement, consacré. L'hommage à Adrienne Monnier produit le même effet de réflexivité. Toutefois, en soulignant à quel point la libraire de la Rue de l'Odéon incarne la générosité française - *ouverte à tout, de tout curieuse [...]* (OC, p. 486), l'éloge n'est pas sans friser le ridicule : « *Adrienne Française* » *aurait pu être son nom...*(OC, p. 486).

La démarche de Saint-John Perse est d'autant plus autoréfléchissante qu'elle ne valorise pas uniquement la capacité d'écoute ou d'accueil, mais aussi l'aptitude même à rendre hommage. *Testimonios*, écrit-il à l'écrivain Victoria Ocampo, *fut le beau titre d'une de vos œuvres écrites. Et quoi déjà de plus révélateur que cette aisance à témoigner ?* (OC, p. 504) C'est le fait de savoir témoigner en faveur de ses frères de lettres qui donnerait la vraie *mesure* d'un poète :

*La mesure qu'un Larbaud pouvait prendre de lui-même, nul n'a cru la discerner sous sa fière modestie : pour moi, elle est suffisamment donnée par la mesure même de l'éloge qu'il sut distribuer.* (OC, p. 497).

On peut dire que Saint-John Perse réserve sa louange la plus fervente à ceux qui se sont faits intermédiaires ou *commis-voyageur(s)*<sup>12</sup> en faveur de l'œuvre de leurs amis. D'André Gide il affirme que l'initiateur de la NRF fut *dans le témoignage*,

---

<sup>11</sup> Saint-John Perse attribue, de plus, à Valéry Larbaud un *regard d'étranger* (OC, p. 492). De même, Jacques Rivière *ressemblait, sur la place publique, à ces étrangers démunis dont tout le bien fut converti en une seule monnaie d'or, et qui n'a cours* (OC, p. 469).

<sup>12</sup> Dès 1911, le jeune poète confie à son ami Gustave-Adolphe Monod *avec quelle insistance je me plais à faire le commis voyageur pour l'œuvre de mes amis !...* (OC, p. 663).

*généreux, comme sait rarement l'être l'écrivain (OC, p. 476) ; de Valery Larbaud que nul, en faveur d'autrui, [n'a] jamais plus hautement ni plus généreusement porté le témoignage (OC, p. 497). D'Adrienne Monnier, de Jacques Rivière et de l'équipe des Cahiers du Sud*<sup>13</sup> il déclare qu'ils se sont consacrés essentiellement à faire connaître le travail d'autrui, fût-ce aux dépens de leur propre don créateur. On n'oubliera pas l'image qu'il nous offre d'un Jacques Rivière ployant sous le poids de cette serviette *lourde de manuscrits*, toute remplie du *papier d'autrui (OC, p. 472)*. Ni celle qu'il nous propose de la *Maison des Amis des Livres*, ce *vivant relais* bourdonnant des *dévotions littéraires d'Adrienne Monnier* et ressemblant à *une de ces petites cours de Messageries où l'on attelle et l'on dételle entre Paris et la province, entre Paris et l'étranger (OC, p. 487)*.<sup>14</sup>

Or, toute cette activité de médiation est déterminée par sa dimension collective. Aussi, dans la majorité des hommages persiens, comme aussi dans *Amitié du Prince* et dans *Anabase*, est-ce la présence du créateur au sein d'une certaine communauté qui est cause de réjouissance. Interpellant René Char, Saint-John Perse l'assure que *l'on aimait, entre poètes, vous savoir là (OC, p. 542) ; de même qu'il écrit d'André Gide que ses cadets [...] étaient heureux de le savoir là (OC, p. 474) et de Valery Larbaud que l'on aimait qu'il fût là (OC, p. 497)*.

Dans cette vision charismatique de la création, la parole créatrice importe par son effet de rassemblement ; fonctionnant comme une sorte d'aimant ou de catalyseur, elle amène à être toute une communauté de créateurs et de co-créateurs. C'est dans cette optique que Saint-John Perse soutient, dans son hommage à André Gide, que la littérature française est *éminemment sociale (OC, p. 479)*. Le *Poète*, affirme-t-il encore, dans l'allocution de Florence, est un *élément de force collective. (OC, p. 452)*

N'est-ce pas par rapport à cette vision *sociale* de la littérature que réside tout le sens de cette expression *parmi nous* qui émaille d'un bout à l'autre l'écriture persienne, les hommages compris ? *Tagore s'assit*, écrit Saint-John Perse, *parmi nous comme l'hôte dans les fables : vêtu d'étoffe blanche et porteur de message (OC, p. 501) ; de même, Dante s'avance encore parmi nous (OC, p. 456)*. Quant à Jacques Rivière, futur Directeur de la *Nouvelle Revue Française*, il apporte *quelque chose parmi nous d'à jamais inaccoutumé (OC, p. 467)*. De fait, les *Hommages* persiens valorisent invariablement non seulement l'effet primaire de médiation produit par le créateur, mais aussi son effet secondaire de communauté ou de circuit (pour reprendre le terme utilisé par Auguste Anglès dans son étude magistrale de l'histoire de la *Nouvelle Revue française*).<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> Aux animateurs de cette revue littéraire, Saint-John Perse déclare *Amis, votre œuvre fut œuvre créatrice (O.C., p. 532)*. *Pionniers*, ils sont donc situés au même niveau que les poètes créateurs car *La conduite d'une revue littéraire est œuvre vive et prise aux sources (OC, p. 532)*.

<sup>14</sup> Il faut préciser que bien d'autres hommages au témoignage s'inscrivent au fil des *Témoignages littéraires* et de la correspondance. La lettre au poète britannique W.H. Auden est à cet égard exemplaire : *Mon cher Auden*, écrit Saint-John Perse en 1958, *ce don de témoignage en faveur d'autrui, qui est le vôtre, vous l'exercez toujours avec tant d'élégance et de réelle aisance que cela vous semble sans doute naturel (O.C., p. 1043)*. Une lettre à Claudel (datée du 3 janvier 1948) fait part de la même admiration : *Seuls les hommes de votre taille savent « témoigner » avec aisance, et le faire généreusement (O.C., p.1013)*. Par ailleurs, dans la rubrique des *témoignages littéraires*, nous lisons un bel hommage à Valery Larbaud, où Saint-John Perse affirme que son ami fut exemplaire en matière de témoignage littéraire. Ce texte émouvant en l'honneur d'un Larbaud à cette époque emmuré dans une aphasie dévastatrice, loue la main qui avait été si *prompte au témoignage (O.C., p. 558)*.

<sup>15</sup> Auguste Anglès, *André Gide et la Nouvelle Revue Française*, Paris, Seuil, 1978, p. 25.

Or, que le circuit en question soit international ou français,<sup>16</sup> il est presque toujours envisagé dans une optique horizontale et synchronique. Autant la *Biographie des Œuvres complètes* témoigne d'une certaine obsession de la généalogie et de l'atavisme, autant les *Hommages* semblent refuser les implications d'hérédité que l'on pourrait associer à la notion de la *famille* littéraire. Apostrophant René Char, Saint-John Perse prétend certes parler au nom des aînés du poète provençal : *vos aînés*, écrit-il, *vous savaient gré de tenir haut et ferme la torche d'athlète qui chemine* (OC, p. 542). De même, à Léon-Paul Fargue il attribue la position de cadet parmi des aînés et des pairs dans *toute la lignée française* (OC, p. 509). Et pourtant, ce discours du lignage est bien plus centré sur des alliances synchroniques,<sup>17</sup> voire horizontales, de solidarité et de confraternité entre les générations, que sur des relations verticales d'hérédité ou d'influence. Les liens de famille littéraire valorisés par Saint-John Perse sont des liens de fratrie ; les aînés sont des frères aînés, même lorsque plusieurs générations les séparent de leurs cadets. Il est vrai que dans l'hommage à Valery Larbaud, on apprend que *Beaucoup ont procédé de lui, qu'il n'a jamais pensé à réclamer comme disciples* (OC, p. 496). Mais en général ce qu'accentue Saint-John Perse, c'est moins la descendance que l'affinité, moins la filiation que l'affiliation. Ce qui lui importe, c'est la fidélité des diverses générations au même circuit créateur et co-créateur. Ainsi, de même qu'il loue chez Gide son *exercice de [la] solidarité* et son manque d'*indifférence [...]* à l'égard des *générations nouvelles* (OC, p. 476), de même il apprécie chez l'auteur de *Fermina Marquez* le fait que *Sa parole engageait une famille littéraire. On aimait qu'il fût là. Ses aînés et ses pairs, aussi bien que ses cadets.* (OC, p. 497).

Comme pour souligner son indifférence (ou son hostilité ?) à l'égard de toute question d'hérédité littéraire, Saint-John Perse allie à sa valorisation de la solidarité littéraire une forte exigence d'autonomie et de liberté individuelles. Par la *NRF* se tissait, écrit-il, *sans nul dessein prémédité, ce libre réseau d'affinités littéraires où se retrouveraient un jour, en 1909, et comme à leur insu, les éléments divers et très épars d'une singulière Pléiade* (OC, p. 476). Liberté, dispersion et diversité sont donc les mots d'ordre des champs magnétiques de la médiation créatrice.<sup>18</sup> Et dans ces *libres réseaux d'affinité*, solidarité rime avec solitude. Ainsi Saint-John Perse affirme-t-il que chez l'auteur du *Piéton de Paris*, *la part de solitude humaine fut moins un fait d'insularité que de communauté* (OC, p. 528) et à propos de Salvador de Madariaga, *homme d'alliance*, et que *nulle solitude n'a pu distraire de son contrat social.* (OC, p. 539) C'est en refusant énergiquement à la fois l'inféodation de l'hérédité et l'esprit de chapelle que Saint-John Perse fait de la création l'affaire d'une communauté solidaire, mais diverse et dispersée. Conciliant un effet de séparation et un effet de

<sup>16</sup> Lorsque Saint-John Perse s'exprime dans l'hommage à Dante *anonymement au nom d'une immense famille* (OC, p. 449) et lorsqu'il rattache Jorge Luis Borges à *la grande classe internationale [...]* dont *l'œuvre tient une place irremplaçable dans le patrimoine de la communauté littéraire* (OC, p. 507), il pense à une communauté internationale d'écoute et d'accueil. Mais lorsqu'il évoque des écrivains français, tel Fargue, Char, Claudel, Gide etc. il les situe dans la continuité des lettres françaises et c'est dans ce contexte qu'il a recours au vocabulaire de la fratrie (cadets, pairs, puînés, aînés, etc).

<sup>17</sup> Rendant hommage à Léon-Paul Fargue, Saint-John Perse souligne qu' *il ne fut point d'école ni de secte, étant de cette communauté française où s'assemble, vivante, la somme toujours accrue d'un héritage en cours de dévolution* (OC, p. 510). Cet héritage vivant constitue aux yeux de Saint-John Perse *le bien commun de la famille française* (OC, p. 521).

<sup>18</sup> Saint-John Perse déplore, par exemple, le manque de communauté littéraire aux Etats Unis : *Nul habitat réel pour une société d'esprits : ni vrai centre nerveux pour l'émulation, ni foyers naturels d'échanges, ni, pour les liaisons lointaines, quelque large revue littéraire, animatrice de mouvements créateurs [...]* Rien, en un mot, qui puisse favoriser le rapprochement courant des élites, ni la multiplicité des contacts entre représentants de générations successives (OC, p. 556).

liaison, elle réunit créateurs et co-créateurs dans le temps et dans l'espace, sans pourtant les lier ni les mélanger.<sup>19</sup>

Privilégiant la liaison horizontale, les *Hommages* de Saint-John Perse gommement la question de la transmission verticale - c'est-à-dire la question de l'origine de l'œuvre, de son inspiration comme aussi de son ascendance. Ils identifient la création à une activité de médiation entre créateurs et co-créateurs, à une dynamique porteuse d'effets secondaires de continuité et de solidarité. Ce faisant, ces textes reproduisent la démarche d'accueil et de témoignage dont ils font l'éloge, se donnant ainsi une légitimité et une finalité proprement créatrices.

Mary Gallagher  
University College Dublin

---

<sup>19</sup> Léon-Paul Fargue, *entre toutes confluences du grand fleuve français, sut démêler d'un trait sa ligne propre* (OC, p. 510). *Après Claudel et Valéry, à son rang de puîné tenant sa part du chant* (OC, p. 509), il fut, *franc de tout métissage et riche de toutes alliances* (OC, p. 511).